

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 13 (1914)
Heft: 3

Artikel: Synonymie patoise : (sommeil, jour et nuit, lait et fromage)
Autor: Tappolet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYNONYMIE PATOISE

(SOMMEIL, JOUR ET NUIT, LAIT ET FROMAGE)

—*—

INTRODUCTION

Pendant onze ans, nos correspondants ont répondu infatigablement à nos *questionnaires*. Plusieurs articles du *Bulletin* leur ont déjà présenté le résultat de leurs vaillants efforts. Ici nous désirons attirer plus particulièrement l'attention du lecteur sur l'étonnante richesse du vocabulaire patois en publiant quelques spécimens de la synonymie patoise telle qu'elle résulte directement de notre enquête par questionnaires. Le lecteur de nos *Rapports* se souviendra que les réponses de nos correspondants aussitôt rentrées ont été classées par ordre d'idée et inscrites dans des cahiers grand format, appelés *résumés*, qui permettent de trouver en un tour de main les équivalents patois pour telle ou telle idéedonnée. Ce sont ces cahiers qui ont servi de base aux tableaux qu'on trouvera ci-après.

Par synonymie patoise nous entendons deux catégories de synonymes :

1. **Les synonymes proprement dits**, au sens usuel du terme, c.-à-d. des mots, locutions ou périphrases qui se présentent à l'esprit des patoisants d'une même région plus ou moins déterminée, dès qu'il s'agit d'exprimer telle ou telle idée; par exemple : porc et *kayon*, cailler et trancher (le lait); mettre et 'bouter' sont synonymes dans la plus grande partie de la Suisse romande.

2. **Les équivalents patois**, c.-à-d. des termes plus ou moins synonymes, mais occupant une aire géographique diffé-

rente. Ainsi l'idée de ‚regain’ se rend dans les cantons sud par *rəkor*, dans le Jura bernois par *vouayin*. Il en est de même pour les idées de ‚brebis’, ‚jument’, ‚taureau’ et beaucoup d’autres. Les trois termes signifiant ‚traire’, *arya*, *moèdre* et ‚traire’, ont chacun leur domaine géographique assez bien déterminé.

La différence essentielle entre ces deux catégories est celle que les ‚synonymes’ sont concurremment à la disposition des patoisants de telle ou telle région, tandis que les ‚équivalents’ ne font pas partie du vocabulaire usuel du même individu, (exception faite de certains villages situés à la limite des aires lexicologiques).

Dans nos tableaux, nous n'avons pu tenir compte de cette différence que d'une façon très sommaire, en indiquant la répartition du mot par canton. Le futur *Glossaire*, qui contiendra pour chaque mot des indications précises, permettra mieux de se renseigner sur la synonymie réelle ou fictive de telle ou telle région.

Outre les ‚synonymes’ et les ‚équivalents’, nos tableaux présentent par ci par là des **nomenclatures**, par exemple pour les vases à transporter le lait ou à conserver la présure. Ici il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un seul et même objet dénommé différemment, mais bien d'un objet qui varie souvent de forme et de matière, selon les habitudes locales. ‚Tonneau’ et ‚bouteille’ ne sont guère des synonymes. S'ils figurent dans nos tableaux sur la même ligne, c'est qu'ils servent tous les deux de récipient à la présure. On peut les considérer comme synonymes par leur destination. C'est dans ce sens que nous avons accordé une place à ces ‚nomenclatures’, qu'il aurait été fâcheux d'en exclure par esprit de principe, puisqu'elles complètent très heureusement la terminologie de tel ou tel groupe d'idées.

Il est facile de montrer que ces tableaux sont de la plus haute importance scientifique. Pouvoir embrasser d'un coup

d'œil pour n'importe quelle idée tous les équivalents, tant les radicaux que les dérivés, c'est un avantage inappréciable pour le linguiste moderne, qui sait combien sont multiples les aspects sous lesquels se présentent les choses, combien sont variées les influences qu'exercent l'un sur l'autre les synonymes d'un mot donné. Examinons le premier groupe de problèmes :

1. **Le point de vue onomasiologique**, soit l'ensemble des problèmes qui essaient d'expliquer psychologiquement les moyens d'expression (mots, tournures, périphrases) dont dispose la langue pour tel ou tel objet, action ou idée. C'est à ce point de vue que sont conçus plusieurs articles de notre *Bulletin*¹. Les tableaux que nous possédons donneront lieu à une foule de recherches semblables. Rien de plus suggestif que ces groupes de synonymes.

Ce qui frappe en première ligne, c'est l'inégalité du nombre des termes pour des idées qui, à première vue, semblent être sur le même plan. Pourquoi, pour citer quelques exemples, trouvons-nous dans les patois romands si peu de mots pour 'éton' et pour 'verrat', à côté de près d'une vingtaine pour 'taureau' et pour 'bétier'? Pourtant ces quatre animaux exercent la même fonction, ils sont les reproducteurs de leur espèce. L'inégalité constatée s'explique par le fait que l'éton et le verrat, rarement visibles, passent plus ou moins inaperçus, tandis que le taureau et le bétier frappent bien autrement l'imagination, tantôt par le rôle économique qu'ils jouent, tantôt par l'aspect physique qu'ils présentent². — L'année se divise en quatre saisons de durée plus ou moins égale. Pour-

¹ Les quatre saisons (année III), une volée de coups (V), le fromage et ses espèces (VI), la fenaison, les clochettes de vache (VIII), l'idée d'importuner' (IX), le regain et la pâture d'automne (X), les poissons (XI). — Il serait trop long d'énumérer tous les autres travaux de ce genre.

² Pour de plus amples développements, voir l'article de l'auteur à ce sujet dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* CXXX (1913), p. 81-124.

quoi constatons-nous dans la Suisse romande une parfaite stabilité de termes pour ‚été’ et ‚hiver’, à côté d’une variété surprenante de mots pour ‚printemps’ et ‚automne’? C’est que l’été et l’hiver sont les grands contrastes nettement déterminés de l’année, tandis que les saisons intermédiaires, printemps et automne, ont un caractère plus flottant, plus irrégulier, mal défini. Ajoutez à cela que dans une population agricole et montagnarde le printemps, dont l’arrivée dégage des sentiments intenses de joie et de bien-être, est forcément une source féconde d’inspiration linguistique. — Nous observons d’ailleurs une situation analogue dans notre tableau ‚jour et nuit’. Pour le grand contraste, la langue est conservatrice, nos patois ont tous gardé les termes latins *diurnus* (lat. populaire) et *nox*, qu’ils emploient exclusivement. Grande est par contre la variété pour les périodes intermédiaires entre jour et nuit, tant le matin (aube, pointe du jour, etc.) que le soir (crépuscule, tombée de la nuit, etc.), moins cependant le matin que le soir, car, quelque matinal que puisse être le paysan, la tombée de la nuit jouera toujours dans sa vie sociale et professionnelle un rôle plus important que l’arrivée du jour. Par des raisons analogues s’expliquera sans doute la richesse de mots et de dérivés pour ‚soir’, par opposition au seul ‚matin’, et pour ‚après-midi’ par opposition à ‚matinée’.

Parmi les idées qui par leur nature ne se laissent guère coordonner à d’autres, il y en a beaucoup qui offrent une richesse inattendue. A quoi bon tant de mots pour ‚le résidu du lait bouilli qui s’attache aux parois du récipient’, pour ‚les grumeaux du lait caillé’, pour ‚les rognures du fromage mis en forme’, pour ‚l’écume du lait qu’on vient de traire’, etc.? Dans tous ces cas, il s’agit de choses accessoires, irrégulières, mal définies et variables de forme, qui, réunies en masse, présentent un aspect hétérogène. Ce caractère indéterminé de la chose semble se trahir dans l’expression linguistique : chacun la nomme comme il lui plaît, le choix du terme est sans conséquence; la chose étant du reste d’un intérêt assez médiocre et

passager, on n'éprouve pas le besoin de la désigner par un terme uniforme; aussi la langue littéraire manque-t-elle de terme consacré. Ces petits produits accessoires sont pour ainsi dire à la merci de la création individuelle.

Une autre cause de la richesse dans l'expression, c'est l'intensité du sentiment. Si quelqu'un vous ennuie, vous l'envoyez promener tout court, mais s'il revient à la charge, vous vous impatientez, et, inspiré par ce mouvement, vous lappelez : *meule* ou *segneule*, *vicille scie* ou *maudite vioule*. Les termes mobilisés par l'impatience se pressent à votre esprit et à leur défaut vous en créez de nouveaux. De là cette longue série d'équivalents pour 'importuner' que M. Pierrehumbert a pu collectionner pour le *Bulletin*. Et si d'autres correspondants nous ont fourni une liste encore plus variée de termes pour 'une volée de coups', c'est qu'ici à l'humeur batailleuse qui fait dire : 'attends, je te donnerai une bonne *rincée*!', s'ajoute la vantardise qui aime à raconter : 'ah, vous ne vous imaginez pas quelle *savonnée* je lui ai appliquée!'. — C'est aussi à ce mouvement d'impatience et de mauvaise humeur que nous devons sans doute la quantité de termes plus ou moins comiques pour 'ronfler', termes créés au moment où vous avez été dérangé dans votre sommeil bien mérité par ce bruit de scie de votre voisin. Quiconque a jamais passé la nuit dans une chambrière de soldats, aura éprouvé sur soi ces moments d'inspiration charitable. — D'autres périphrases, par ex. celle pour 'aller se coucher', 'faire la grasse matinée', 's'endormir en faisant des réverences', sont dues simplement au plaisir de faire rire par des tournures comiques.

Ces quelques développements suffiront pour affirmer que la synonymie patoise que révélera le futur *Glossaire* d'après notre enquête par questionnaires soulève quantité de problèmes onomasiologiques dont on ne soupçonnait pas l'existence, faute de matériaux recueillis systématiquement.

Nos tableaux ne seront pas moins utiles à consulter, quand il s'agit de rechercher l'origine et la formation des mots.

2. Le point de vue étymologique. Pour trouver l'origine d'un mot, il suffit quelquefois de jeter un coup d'œil sur les synonymes. Neuchâtel dit *étantchi* pour , étendre le foin'. D'où vient ce mot? On a beau se creuser la tête pour chercher un rapport d'idée avec le mot français , étancher ' dans ses acceptations diverses , étancher le sang, le tonneau, la soif, etc. ', on n'en trouve point. La liste des synonymes fournit d'un coup la solution du problème: le même canton de Neuchâtel emploie en outre pour la même action le terme français , étendre ' et le terme romand , épancher '. Quoi de plus naturel que de supposer un croisement, dont le résultat sera forcément *étantchi* ou bien *épandr*¹? Il y a longtemps qu'on connaît ce procédé de la langue sous le nom scientifique de , contamination'. Ce qu'on connaît moins, c'est l'extraordinaire fréquence de ce phénomène². La synonymie patoise est appelée à la démontrer. Voici quelques exemples, choisis au hasard, qu'il serait facile de multiplier.

Une des contaminations les plus curieuses, c'est le mot *étranglè* qu'a donné un correspondant valaisan pour , touriste ', sans doute un produit comique de , étranger ' et de , anglais ', qu'on emploie fréquemment comme synonyme de , touriste '³. Rattachons à ce mot l'expression *redingléz* (Vd), , redingote ', où le mot français s'est combiné avec le terme , anglaise ', également en usage pour la même pièce d'habillement. — , Gronder ', (en parlant du tonnerre) se dit *brondzna* (Vd), qui s'explique aisément par une influence réciproque de *gronda* et de *bordena* (= bourdonner). — De même *balufra* , manger goulument ' (F) par un croisement de la première moitié de *bafra*

¹ Mot qui existe réellement dans le Jura bernois, mais qui continue sans doute le latin *expandere*, anc. fr. *espandre*.

² Cfr. une remarque intéressante à ce sujet que fait M. Puşcariu dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* (1913), XXXVII, p. 101.

³ Peut-être y a-t-il dans ce mot quelque rancune cachée qui aurait fait dire à un paysan ennuyé par des touristes : , il faudrait les étrangler, ces sacrés Anglais '.

(= bâfrer) et de la seconde partie de *galufra*, également employés dans les patois fribourgeois. — Par un procédé analogue, on peut voir dans *sagrula*, secouer, rosser qn.' (Vd Chenit) une forme composée de la première syllabe de *sakaore* 'secouer' et du verbe romand *grula*, secouer un arbre'.

Nous faisons suivre ces verbes de quelques substantifs. 'Précipice' se croise avec son équivalent patois *dérupito* m. (Vd) pour donner *dérupis* f. (Vd). Parmi les termes usités pour désigner la guêtre, on trouve au Cerneux-Péquignot (N) la forme *gerotcha* f., qui paraît être le produit de *garóda* (N) et de *gamotch* (B) avec le changement de *a* en *e* fréquent devant *r*. — Plusieurs villages du Jura bernois disent *ankratoor* f. pour 'encrier', c'est le mot *écritoire* (souvent employé au sens d' 'encrier') avec l'initiale de *encrier*. — Pourquoi Sassel (Vd) appelle-t-il la verge *vyoula*? C'est parce que la verge se fabrique avec les ramilles de bouleau, en patois *byoula*, mot dont l'initiale se modifia sous l'influence de *verdza*.

Souvent la contamination ne frappe que la partie suffixale du mot. Pour 'se mouiller les robes jusqu'aux genoux' Fribourg dit entre autres : *margotā* et *gargalā*, de là par changement de suffixe la nouvelle forme *margalā*. Au lieu de 'amidonner' le Jura bernois dit *an-midnè*, sans doute à cause de *anpajè*, empeser'; de même dans les Alpes vaudoises *in-midnā* sous l'influence de *inpeza*, empeser'.

Quelquesfois, l'influence du synonyme se réduit à un son ou à un groupe de sons. Notre correspondant de Pailly (Vd) a noté la forme *nyoblyou* m. 'nuage', sans doute le résultat d'un croisement entre *nublyo* m., forme très répandue, et *nyola* f., terme courant pour 'nuage'.

Jusqu'ici il était toujours question de véritables synonymes. Il arrive aussi que tel mot subit une altération phonétique sous l'influence d'associations d'idées plus lointaines. Si par exemple certains villages vaudois disent *brintalè* au lieu de *bratälè*, 'bretelles', il me paraît évident qu'il en faut chercher la cause dans *brinta*, vase bien connu à transporter le raisin, le lait,

etc., que le vigneron ou le laitier porte au dos à l'aide de larges courroies de cuir appelées ‚bretelles‘; ‚brente‘ et bretelles formant de fait un tout organique, les termes désignant l'une ou l'autre partie sont sujets à se confondre. — A côté de la forme courante *lapin* on trouve assez souvent la forme avec *l* mouillée, *lyapin*, dont l'initiale remonte probablement à *lyapā*, ‚crier comme un lapin‘, mot répandu jusqu'au Jura bernois (*yèpè*).

On voit par ces deux derniers exemples l'avantage que présente sur l'ordre alphabétique des dictionnaires de synonymes notre groupement par ordre d'idée.

Le point de vue morphologique. Sans comprendre tous les dérivés d'un mot, nos tableaux, groupant les synonymes par famille étymologique, démontrent à l'évidence, à quiconque aurait besoin de s'en convaincre, la supériorité des patois sur la langue littéraire en matière de dérivation. Sous ce rapport, les suppositions qui paraissaient hardies au linguiste expérimenté se trouvent réalisées.

S'il est superflu d'insister sur ce point, il sera utile d'appeler l'attention sur un autre problème de la morphologie, celui du **genre**. J'ai essayé de montrer dans un récent travail¹ que dans une large mesure les mots d'emprunt doivent leur genre à leur équivalent dans les patois du pays emprunteur. Ainsi pourquoi le mot allemand *die Grube*, passant dans les patois valaisans et vaudois, sous la forme *græbo*, prend-il la forme et le genre masculin? Rien n'aurait empêché une forme **græba* f. de se produire. C'est que le mot allemand désignait sur territoire français exclusivement la place du feu dans un chalet et que cette place s'appelait *foyi* m. ou *foyidzo* m. dans les mêmes patois. — Le même radical allemand présente le cas inverse, dans le mot *der Schorgraben*, qui désigne la rigole à purin dans une écurie. Ici le mot devient féminin: *lä cholgrab* (B),

¹ *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*. Strassburg, Trübner, 1914, p. 80 ss.

évidemment parce que les mots patois correspondants *rigole* et *raie* sont du genre féminin. — L'allemand suisse *gatter*, mot masculin ou neutre, passe au genre féminin *lä gatr* (B) à cause des nombreux synonymes, tous féminins : *porte, delèz, bâlioj; cliae, grille*. — L'idée de boue se rend dans le Jura bernois par *bourbe* f. et par *truzz* f., auxquels s'ajoute quelquefois le mot *trek*, employé toujours comme substantif féminin, contrairement au genre allemand.

Et qui ne reconnaîtrait pas l'analogie frappante qui existe entre *battre la firobe* (en allemand *der Feierabend*) et *battre la retraite*? Mais quelle que soit la valeur de cette théorie, acceptée par les uns, mise en doute par les autres, il n'en est pas moins certain qu'il n'aurait été possible ni de la soutenir ni de la combattre sans le secours de notre répertoire de synonymes.

Il va sans dire que nos tableaux rendront de précieux services à bien d'autres points de vue que ceux que nous avons développés ici ; notamment les études de géographie linguistique, les recherches sur la vitalité du patois, sur l'invasion des mots français, etc., en tireront grand profit.

Dans quel ordre fallait-il présenter au lecteur les termes synonymes souvent bien nombreux? Il nous a paru naturel de réunir d'abord les dérivés du même radical (*aryœu, aryare*), les mots du même groupement étymologique étant toujours séparés par une virgule. Dans la suite, nous avons pris soin de classer les termes (mots ou groupes étymologiques de mots) d'après leur fréquence géographique. D'abord :

1^o **les termes intercantonaux**, répandus dans tous les cantons ou plusieurs d'entre eux, énumérés dans l'ordre adopté par le *Glossaire*: Vd, V, G, F, N, B., le terme le plus fréquent en tête. — Cet ordre ne sera modifié que lorsqu'un mot est sensiblement mieux attesté pour un canton que pour un autre, ainsi *bogan* 'trou' (V, Vd) signifie que ce mot est bien plus

valaisan que vaudois. L'indication cantonale est supprimée dans les cas où elle aurait un caractère de fortuité; ainsi surtout pour des expressions qui peuvent se dire un peu partout, v. par exemple les synonymes pour 'aller se coucher' ou pour 'ronfler'. — Dans la série intercantonale, le sigle cantonal ne s'applique toujours qu'au mot qui le précède immédiatement.

— Ensuite:

2° les termes cantonaux, répandus dans un seul canton.

Le premier tiret annonce le commencement des termes cantonaux. Tous les termes d'un canton sont également séparés par un tiret. Le nom du canton précède ici l'énumération des termes. Quant à la forme du mot, nous avons choisi celle qui dans le *Glossaire* servira d'en-tête. On trouvera donc la forme française du terme patois toutes les fois qu'elle existe, d'après le système adopté par la *Rédaction*. (v. *Rapport 1912*, p. 4 ss). Ainsi nous écrivons: jour, nuit, pour résumer en *une* forme toutes les variantes patoises: *dzø*, *dzoua*, *dzor*, *dzø*, *djouè*, etc., et *né*, *net*, *nek*, *nüè*, *nø*, etc. Les mots exclusivement patois sont toujours imprimés en italiques.

Pour conclure notre avertissement, nous prions le lecteur, qui parcourant ces longues listes de mots désirerait être renseigné sur telle ou telle expression, de prendre patience: chacun de ces mots sera dûment précisé, commenté et expliqué dans les articles du *Glossaire*; pour le moment, nous ne tenions qu'à faire connaître son existence en nous plaçant au point de vue des moyens d'expression dont disposent nos patois.

TABLEAUX

1. Le sommeil.

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
sommeil . . .	<i>sono</i> m. et f. (partout). — Cfr. <i>dzəj</i> f. (V, prop. 'couche'; de gésir); <i>indrəmya</i> f. (F, donner 'l'endormie' à qn.).
petit sommeil (pendant la journée)	<i>klyopè</i> m. (Vd, V, G, F, N); <i>chonè</i> (m. Vd, V), <i>somèlyarda</i> f. (Vd), <i>souməlyon</i> (F), <i>səmoya</i> m. (B); <i>aplyon</i> m. (Vd, V, F); mérienne; repos, reposée; sieste; midi; <i>dondayə</i> ; <i>tokayə</i> , etc. (v. s'endormir et sommeiller). — Vd <i>bənon</i> (dér. de <i>bin-na</i> v.); <i>ètəsa</i> f. (étendue); <i>mérəna</i> (forme patoise de mérienne); bain de lézard. — V <i>təpē</i> m. (de <i>tapa</i> v.); plate f. — N <i>bronitcha</i> f., <i>bron-tchon</i> m. — B <i>bouetch</i> f. (<i>bouatchiə</i> v.).
dormir . . .	dormir (partout) — périphrases: clore les yeux, taper de l'œil.
se coucher . .	se coucher (partout) — V se cacher (employé dans les deux sens); gésir — F s'atterrir.
aller se cou- cher	aller se foutre bas, — se mettre bas, — <i>se bəta ba</i> , — <i>se trérə ba</i> ; aller s'étendre; aller chercher demain, aller voir lundi (se dit le dimanche soir); aller voir la paille, aller à la paille, aller au lit, — au porte-feuille, — au nid, — <i>aº bredo</i> , aller <i>firób</i> (N); aller contre Dornach (B, village soleurois situé dans la vallée de la Birse, jeu de mots avec 'dormir').

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
sommeiller, s'endormir	sommeiller (partout), <i>inchonalyi</i> (F, Vd, V), <i>asoumalyi</i> (Vd), <i>sonika</i> (Vd), <i>tchomèsia</i> (B), <i>san-nè</i> (B); <i>s'intoupəna, toupəna, s'atəpi, tepə</i> (Vd, F); pioncer; <i>lyopi</i> (V, F); s'endormir, <i>s'intrindrəmi, dromatsè</i> (V), <i>dramnè</i> (B) — V <i>sornatchi</i> ; <i>klounyè</i> — G <i>lo̊ti</i> — F <i>inchupilyi</i> — B <i>anfobeyi</i> .
s'endormir en faisant des réverences	<i>tóka</i> (Vd, V, G, N, B); <i>donda</i> (Vd, V, F); <i>dzoka</i> (F, V); <i>bin-na</i> (V, F); clocher' (G, B, imiter le mouvement de la cloche). — Vd <i>malyetsi</i> ; plonger; <i>tourta</i> ; compter ses <i>tome</i> (pièces de fromage) — V <i>baké</i> ; <i>bonzyè</i> ; <i>borneyè</i> ; <i>boeurona</i> ; <i>lyoka</i> ; <i>pənatchyè</i> — G faire des saluts — F <i>drouka</i> — B <i>bækè</i> ; <i>bouatchiə</i> , piocher.
ronfler	ronfler (partout); <i>rə̊si</i> (Vd, G = scier) — périfrases : tirer au lien; tirer les cordes; bouillir les 'pommettes' (pommes de terre); tirer à l' <i>akola</i> (chaîne de recullement, F).
ronfleur	<i>ronvare</i> m. (Vd), <i>ronxlètso</i> (V), <i>ronflèro</i> (V), <i>ronfā</i> (V), <i>ronxeri</i> (F), ronfleur (B).
ronflement . . .	ronflée, ronflement, 'ronfle' m., ronflage, ronflerie, <i>rontchà</i> (B). — B <i>rætchon</i> .
rêver (pendant le sommeil)	songer (partout); rêver, rêvasser — V <i>tabèyè</i> ; <i>trabasa</i> ; <i>koədzyè</i> .
rêve	songe (partout), rêve — V <i>tabek</i> ; N signe.
cauchemar . . .	cauchemar (Vd, G, N, B); <i>tsóðvilyə</i> (F, Vd) — V <i>trakachèjon</i> f.; F <i>ranpa</i> f. (crampe?); N <i>niton</i> m. (idée d'un lutin); B <i>foulta</i> m. (idée d'un esprit follet).

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
faire la grasse matinée	faire (la) grasse matinée (partout) — Vd faire sa couenne, sa <i>tsaropa</i> ; se pourrir les yeux — V faire le matin tard; faire sa fatigue; <i>droumik choou chè</i> , dormir son soûl' — G se lever sans chandelle — F faire le tour de l'horloge — B dormir comme un sire, comme un pourri (= paresseux); <i>pærichnè a yé</i> (paresser au lit); ressécher sa pissè; il demeure au lit jusqu'à ce que les os lui craquent.
(se) réveiller . . .	(se) réveiller, (s')éveiller (partout); (se), des-songer' (V, Vd) — V (<i>se</i>) <i>desona</i> , (s') <i>in-sona</i> , (<i>se</i>) <i>dinsona</i> .
se lever	se lever (partout); se dresser; <i>s'abada</i> (Vd, F) — Vd, se dématiner' (se lever de bon matin) — B <i>debuskè</i> .
être debout . . .	être droit, être <i>d'adrè</i> ; être debout; être <i>frou</i> (dehors); être sur pied, en jambes, de pointe; être haut, <i>d'èlò</i> ; être levé, planté, <i>abada</i> .

2. Le jour et la nuit.

jour.	jour.
journée	journée, <i>dzorniva</i> f. (V), <i>djoneyat</i> f. (B).
il commence à faire jour	il commence à (de)venir jour; le jour commence à poindre, à <i>salyi</i> (sortir); on commence de voir beau; le jour pique (F), est <i>aº pokolon</i> (Vd) — Vd <i>pouètayi</i> v. (dér. de pointe); <i>orayi</i> v.; le jour sort — V <i>arbeyè</i> v. (de <i>arba</i> , aube'); <i>ch'axar</i> (dér. de clair); (il) vient gris; <i>vyin zortèt</i> (petit jour); (il) blanchit — F <i>tralənå</i> v.

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
(à la) pointe du jour	pointe du jour (partout), point du jour (Vd, V, B); „pique” du jour f. (N), „piquet” du jour (Vd), „piquette” du jour f. (B) — F levée du jour; <i>kotsə de dzo</i> f.
aube	aube (un peu partout, forme pat. <i>arba</i> V, G).
aurore	aurore (rare).
matin (= all. Morgen)	matin (partout).
matinée (= all. Vormittag)	matinée, matin (partout); <i>devan-midzor</i> (Vd, F).
midi	<i>midzor</i> m. (partout), midi (B, N) — V dîner.
après-midi . .	<i>apri-midzor</i> m. (partout), <i>dumidzo</i> m. (F, Vd); vêprée f. (Vd, F, N, B), <i>veprənayə</i> f. (G); tantôt m. (V, G, F); après-dîner m. (V, B), — V <i>choləzo</i> m. — B <i>ræsuə</i> f.
soir	nuit f. (m.) (Vd-F); vêprée (F, N), vêpre m. (Vd, N), <i>veprənó</i> f. (V, G); soir (B); <i>dèfrina</i> f. (V); <i>develané</i> m. (Vd, G, F, prop. devers la nuit), <i>duvelane</i> m. (F); tantôt m., <i>tantolè</i> m. (Vd-F) — V <i>developota(r)</i> m. (prop. devers le tard), <i>délotə</i> m., <i>volotar</i> m. <i>bornayi</i> v. (Vd, F) — F <i>sonbrèyi</i> .
il commence à faire nuit	
à la tombée de la nuit	à la tombée de la nuit (un peu partout); <i>à la tsaitə de la né</i> (V, F, N, B), — <i>tsəzaitə de la né</i> f. (F), <i>tchezə</i> m. (?) (N); entre jour et nuit, entre chien et loup (un peu partout), entre chat et chien (F) — V <i>poayta</i> adv. — N <i>tərnidga</i> (sic) adv. (?) (N) — B <i>è ros næ</i> adv.
crépuscule . . .	aube de la nuit (G, V); brune (très rare), <i>bruneyə</i> f. (V) — G <i>äbournyə</i> f.

IDEE	EQUIVALENTS PATOIS
nuit	nuit f. aussi m. (partout), <i>næyat</i> f. (B).
(il fait) nuit noire	nuit noire (partout); <i>sar(a)nè</i> (Vd, V, F, N); <i>borna nè</i> (Vd, F) — Vd <i>eklyata de la nè</i> — V <i>yè topo</i> , <i>yè. nè topo</i> ; c'est sombre; ferme nuit.
au milieu de la nuit	<i>a^o maitin de la nè</i> (Vd, V, G); <i>a^o so(r) de la nè</i> (Vd, V) — V au fort de la nuit; <i>o^{ou} bouk de la net</i> — B <i>an-mé la nœ</i> .
minuit	minuit f. (partout).

3. Le lait.

lait	<i>lasé</i> (partout).
espèces de lait:	
lait encore chaud (all. <i>kuhwarm</i>)	lait-chaud, chaud-lait, <i>tchadə</i> m. (B, N); <i>lasé frè arya</i> , <i>lasé tsó arya</i> (V, F); <i>fra-lèsé</i> (B); lait tiède (V).
béton (premier lait d'une vache qui a mis bas)	béton m. (Vd, V, G, F, N), <i>bè</i> m. (V, N), <i>bati-ron</i> (B) — N <i>resò</i> m. — B <i>bak</i> (= <i>bè</i> de V, N).
lait coagulé sortant du pis comme un fil	<i>dzéme</i> f. pl. (Vd, F); <i>bedzon</i> (V, Vd), <i>abedzon</i> m. (F) — V <i>lasi intrumq</i> ; <i>l. bresonok</i> — F <i>fia</i> m. pl. — B <i>maton</i> m.; <i>lèsé randyəni</i> ; <i>l. rondlè</i> .
lait que donne une vache en tarissant (all. <i>gältige Milch</i>)	<i>agoton</i> m. (Vd, V), <i>égotyon</i> m. (V); (<i>in</i>) <i>tré-choyi</i> adj. (Vd, V, F); lait salé (Vd, V, N) — V <i>édzotuire</i> f.; <i>répachó</i> adj. — F tardif — B <i>epasur</i> f., épais adj.; amer adj.
petit-lait	<i>laitya</i> f. (partout); clair m. (B, N).
autres espèces de lait	lait rouge (partout) — Vd lait vert; <i>brèvon</i> m.; <i>retsertson</i> m. — V <i>lèvi</i> m.; <i>veta</i> f.; <i>inkoralyon</i> m.; <i>grason</i> m.; <i>lasé-plan</i> m.; potage m. — F <i>reblyantsi</i> m.; <i>laði-batsi</i> (baptisé).

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
traire	<i>arya</i> v. (Vd, V, F); traire (Vd, G, N, B) — V <i>moèdrè</i> .
diverses façons de traire	<i>tsitsota</i> v. (Vd, V); <i>intrèchoyi</i> v. (Vd, F) — V <i>blotchyè</i> ; <i>pœudzeyè</i> v.; <i>ponyata</i> v.; <i>tsafonyè</i> v.
traite	<i>souyə</i> f. (Vd, V, F); traite (Vd, G, N), <i>très</i> f. (B, N), <i>tré</i> m. (Vd, G), <i>trèyèdj</i> m. (B); <i>aryayə</i> (Vd, V, F) — V tirée.
celui qui trait	<i>aryæu</i> m. (Vd, V), <i>aryar</i> m. (Vd, F); <i>tréjaou</i> m. (Vd), <i>tréyou</i> m. (B, N) — V <i>moèjæ</i> m. — G berger.
lieu où l'on trait	<i>arya^o</i> m. — V <i>mouijyæu</i> m. — B <i>tréyour</i> f.
pis	<i>ivro</i> m. (partout sauf G); tétine (Vd, G, N) — V <i>mandrolyə</i> f.; <i>pəna</i> f. — (G) pis.
trayon	<i>tètè</i> m., téton, tétin, <i>təti</i> , <i>tityon</i> m., <i>tata</i> (B); trayon (Vd, N); <i>pèchon</i> m., <i>pèchonè</i> m., <i>pəsat</i> f. (V, G) — V touche f. — F <i>nènè</i> m.
manier le pis	<i>amolyi</i> , <i>in-molyi</i> v. (Vd, G, F, N); <i>maneyi</i> , <i>amaneyi</i> v. (F, Vd); <i>émœdr</i> v. (B, N); adoucir (Vd, V) — Vd appareiller; <i>chérachi</i> — V abaisser; <i>aprécha</i> (, appresser' ?); attraire — F amasser.
écume du lait qu'on vient de traire	<i>dzé</i> (= jet ?, Vd, V, G, N); écume (un peu partout); <i>djèf</i> (B), <i>djèfè</i> m. (B, N); — V <i>bora</i> f., <i>borets</i> f.; <i>zori</i> m. — G bave — N mousse — B fleurette; <i>choum</i> f. (all. Schaum).
laitier	fruitier (partout); <i>laseli</i> m., laitier m. (un peu partout).
vache laitière	vache laitière, v. <i>lasliər</i> , <i>laðelæza</i> ; vache (bonne) à lait; <i>fontan-na a lasi</i> (un peu partout) — V <i>aryinta</i> adj. f.; <i>fondaysə</i> adj. f. F <i>dèxlyə</i> f.

IDÉE	EQUIVALENTS FATOIS
ustensiles :	
chaise à traire	<i>sóla, soleta</i> f. (partout); <i>boutaku</i> m. (le mets-[à]-cul, Vd, G) — V <i>banka, bantsèta; bréla</i> f.; <i>chata</i> f. — N tabouret — B <i>treyat</i> .
seau à traire .	seillon, <i>sélè</i> m., <i>souaya</i> m., etc. (partout); <i>souaya-trèra</i> (B); <i>brotsè</i> m. (F, Vd), <i>bro-tsarya</i> m. (F) — Vd <i>dzalaita</i> f. — B <i>trara</i> m. (dér. de traire).
vases à porter au dos	<i>bolyə</i> f. (partout); <i>brinta</i> f. (Vd, V), <i>brinn</i> f. (B).
vases à porter à la main	<i>mitra</i> f. (partout); bidon; seille (un peu partout); <i>toulon</i> (F, Vd) — Vd <i>boutzala</i> f. — V carrée.
vases à déposer le lait	<i>banyolè</i> m. (partout sauf B); <i>dyètso</i> m. (Vd, V, F); <i>rondla</i> m., <i>rondé</i> m. (B, N) — V <i>ban-seya</i> f.; hémine, <i>manon</i> m.
couloir	couloir (partout), passoir m. (F, N, B), passoire f. (V, G).
couler	couler (partout) — G passer.
écrémer	écrémer (partout); effleurer (F, Vd, V, N) — V cueillir.
crème	crème (partout); fleur (F, Vd, V, N), aussi fleurette, <i>floron</i> m.; <i>krapa</i> f. (F, V).
crème fouettée	crème fouettée; c. gonflée; c. battue, débattue (un peu partout) — V fleur; <i>kou-lyə</i> f.; <i>trintson</i> m.
lait écrémé . .	bleu adj. (V), <i>byævur</i> f. (B) — V <i>pèr</i> adj. (= pers. 'bleu-violet'), <i>raprin</i> m. — B maigre.
lait non écrémé	gras (partout), pur adj. (Vd, V, G), <i>fyan</i> adj. (Vd, V) — V entier — B bon.

IDÉE	ÉQUIVALENTS PATOIS
faire bouillir le lait	cuire, recuire (partout); gonfler (Vd, F); bouillir (Vd, G); échauder (V, F) — Vd faire bruire (brouir ?) — V faire <i>moda</i> , faire <i>émoda</i> .
résidu qui s'attache aux parois des ustensiles en bouillant le lait	<i>rapyon</i> m., <i>rapon</i> m., <i>rapira</i> f., <i>rapó</i> f. (F, Vd, V); <i>raklyon</i> m. (Vd, N), <i>rèxur</i> f. (B); croûte (Vd, G) — Vd <i>bourlon</i> m., <i>roupyon</i> m., <i>inroupi</i> m. — V <i>archoun</i> m.; <i>katsè</i> m.; <i>kratsa</i> f.; <i>krépi</i> m.; <i>pega</i> f. — F <i>ratse</i> f. — B <i>ræjur</i> f.
pellicule (à la surface du lait)	peau (partout); <i>kreya</i> f. (craie ?, Vd, V), culottes (chausses) du fruitier (Vd, G, N); pelisse (V), pelure (B) — V crasse, crème.

4. Le fromage.

(cfr. GAUCHAT, *Bulletin VI*, p. 14-21; LUCHSINGER, GABBUD, *Arch. suisses des traditions pop.* IX, XI et XIII).

fromage (terme général)	fromage (partout); fruit (Vd, V, F); <i>toma</i> f. (partout sauf B); motte (Vd, V, F); <i>yinda</i> (Vd, V; = viande au sens de nourriture).
parties d'un fromage:	
pâte	pâte (partout); dedans m. (V, F) — V motte; <i>myolèt</i> m., <i>myota</i> f.; <i>pré</i> m.
couenne	couenne; croûte (un peu partout); talon (Vd, G) — Vd <i>røtsø</i> f. — V <i>krosyon</i> m. — G <i>para</i> f.; <i>raklyura</i> f. — B <i>koff</i> f.
trous	pertuis; yeux (un peu partout); <i>bogan</i> m. (V, Vd) — Vd <i>invèr</i> m.; <i>bøté</i> m. — G <i>golè</i> m.
faire le fromage	faire le fromage, <i>fromadzi</i> , <i>a-</i> , <i>in-fromadzi</i> (partout sauf F); <i>frouitchyè</i> , v. (V), <i>fratalå</i> v. (G); trancher (F, N); cailler, <i>inkalyè</i> (Vd, V) — Vd <i>motayi</i> v.; faire le train — V <i>kajøna</i> v.

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
celui qui le fait	fruitier (partout); <i>fromadjao</i> , <i>fromadzi</i> m. (Vd, V, B); maître (Vd, V), laitier (Vd, V, F); <i>dzinyo</i> m. (Vd, F); — Vd <i>armailli</i> — V <i>pato</i> — B gruyérien; <i>vètchron</i> ; <i>kuyer</i> (all. Kühler).
lieu où l'on le fait	fruitière, fruiterie (partout); fromagerie (partout); laiterie (V, Vd, F); <i>trintsadžo</i> , <i>trintsa'blyou</i> m. (F, Vd); <i>mèxø</i> m., <i>mèxlyeri</i> f. (Vd, F); <i>pachènèri</i> f. (Vd, N) — Vd <i>kakretä</i> f.; chalet, <i>tsalo</i> m. — V <i>tséjycra</i> f.
foyer	foyer, <i>foyir</i> f., <i>foyidzo</i> m. (partout); creux (du feu) (Vd, G, F); <i>græbo</i> m. (V, Vd); âtre (B, N) — Vd <i>soyi</i> m. — B <i>fouin-nta</i> m.
ustensiles :	
ensemble des ustensiles	train (Vd, F, V); <i>éze</i> f. pl., <i>ejman</i> m. pl. (partout); ameublement, meubles (Vd, V) — Vd outils — V bagages; <i>bastrin</i> m.
chaudière . . .	chaudière, chaudron, etc. (partout).
vases à conserver la présure	<i>azalyire</i> f. (Vd, F), <i>izi</i> m. (V), <i>botazi</i> m. (F); <i>kalyèrè</i> m., <i>kalyorè</i> f. (V, Vd), aussi <i>bosè</i> m.; tonneau; <i>baro</i> m.; <i>bolyø</i> f.; <i>brinta</i> f.; fiole; pot; bouteille.
bâton à briser le caillé (all. Käsebrecher)	<i>débatyao</i> m. (Vd, F, N); <i>frindjæ</i> m. (V, Vd); (<i>é)modyèta</i> f., <i>modyæu</i> m. (Vd, V), <i>modon</i> m. (V); brassoir (G), <i>bras-kalya</i> m. (N), <i>brès</i> f. (B) — Vd <i>dekalyao</i> m.; sabre de bois — F <i>defajya</i> m.
carré de toile à retirer le caillé (all. Käsetuch)	<i>pyé</i> m.; toile (un peu partout) — Vd <i>pyason</i> m. — V <i>drapèla</i> f.; <i>fóda</i> f.; <i>sardzon</i> m.; serpillière.

IDÉE

EQUIVALENTS PATOIS

opérations :	
cailler . . .	cailler, <i>inkalyi</i> ; trancher (partout); <i>bretsi</i> . <i>bretselyi</i> , <i>bretsola</i> (partout sauf G) — Vd biffer — V <i>torba</i> — F virer, tourner — B tailler.
présure (pour le lait)	<i>azi</i> m.; présure (partout); <i>kalyè</i> m., <i>kalyɔ</i> f.; <i>kó</i> m., <i>tyé</i> (Vd, V, F); <i>agər</i> m. (N, B). caillée f. (Vd, V, G, F); <i>pri</i> m. (B, Vd, V, F) — B épais m.
masse caillée	
grumeaux de lait caillé (all. Klumpen)	<i>brètsè</i> f. pl., <i>bretson</i> m. (Vd, V, F); <i>maton</i> (Vd, N, B); grumeaux; grain (un peu partout); <i>kalyon</i> , caillot (V, G, F, N); <i>garbo</i> m. (Vd, V) — Vd <i>bifè</i> f. pl.; <i>bok</i> m., <i>fré</i> m. — V fleurettes; filandres; <i>flotson</i> m.; <i>melyon</i> m.; <i>petson</i> m. — F <i>primotu</i> m. — B galets; <i>mota</i> m.
briser le caillé	<i>frindre</i> (V, Vd); débattre (Vd, F); décailler; brasser (un peu partout).
réunir en masse	(r)amasser (Vd, V, F) — Vd <i>rapertsi</i> — V <i>re- trindre</i> .
enlever les grumeaux	rechercher (Vd, F) — Vd <i>ebretsi</i> — effleurer, <i>inflora</i> — B écrémer.
presse à fromage.	presse (partout) — V tour; <i>indzərbouire</i> f.
mettre en presse	presser (partout) — Vd serrer — V charger; <i>tyèzyè</i> .
égouttoir. . .	<i>inrətchāo</i> m. (partout sauf G); égouttoir (Vd, F) — Vd établi — V <i>printan</i> m.; tôle; <i>trifas</i> m.; <i>trintsun</i> m.; <i>tsizyèrə</i> f., <i>tsəzyə</i> m. — B <i>épurou</i> m.; <i>troté</i> m.
petit-lait qui en sort	<i>printɔ</i> f., <i>printa</i> f. (Vd, V); <i>laitya krua</i> f. (Vd, V, F) — Vd <i>egoton</i> m.; <i>rəvəsa</i> f. — V <i>razerbon</i> m. <i>tsəjon</i> m., frais m.

IDÉE	EQUIVALENTS PATOIS
forme (all. Käsereif)	<i>rətsə</i> f. (Vd, F, V); cercle (partout) — V <i>zèr</i> m.: rond m.
moule (pour les petits fromages)	<i>fètouira</i> f. (V, Vd); forme (Vd), <i>fouérmat</i> f. (B); moule (Vd, G) — Vd <i>mouno</i> m. — B <i>bætætyin</i> m. (all. Bottig).
rogner	rogner (partout); (re)parer (Vd, V); — Vd <i>barba</i> ; <i>byordzi</i> — V <i>rəvona</i> , <i>pətsyæ</i> — B ourler.
rognures	rognures (Vd, V, N); <i>para</i> f. (Vd, G), <i>reparron</i> (V); rive, <i>rəvon</i> m. (Vd, V, G, F); <i>æl</i> f. (N, B); baves, bavure (F, B) — Vd bord; <i>byordzè</i> f. pl.; fils; cordons; <i>maton</i> m. pl.; <i>rəbibe</i> f. pl.: — V queues; courroies; <i>pətsə</i> f. — F limbes.
cave à fromages	cave (partout); grenier (Vd, V, F); <i>sètor</i> m. (Vd, V); chambre, <i>tsanbron</i> m. (Vd, V, N); fromagère (Vd, G) — V fruitière; salle; cellier.
saler	saler (partout) — Vd mettre le sel — F <i>metr a la mouèrs</i> .
celui qui sale .	saleur, <i>salare</i> (partout) — V <i>tsijərin</i> — F <i>chala-frə</i> ; <i>gouverna-frə</i> .
crasse (sur le fromage)	<i>mordzə</i> f. (Vd, V, F); <i>mouèrs</i> f. (Vd, V) — V <i>gouma</i> f., mousse; crasse; chemise; <i>rapa</i> f., <i>kra</i> m. — F <i>rama</i> f.

E. TAPPOLET.

